

ENJEUX ET LACUNES DU PROGRAMME DES JOURNÉES ET DE LA RECHERCHE SUR LA MAISON MÉDIÉVALE DANS LE MIDI

par Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP *

Le but de ces journées est de mieux connaître la maison médiévale urbaine dans le Midi (1) de la France, c'est-à-dire de mieux décrire et cerner un type d'édifice domestique, en tant qu'objet d'étude propre, mais aussi en tant que document. Une telle ambition exige de faire le point sur les approches pertinentes, d'illustrer les axes de recherche en cours ou souhaitables, puis de proposer des premiers éléments de synthèse.

À cet effet, il m'a été demandé d'établir un bilan des enjeux et des lacunes du programme des journées et de la recherche sur la maison médiévale dans le Midi de la France. Était-ce bien raisonnable ? La zone est vaste, la documentation diffuse et souvent inédite, le risque est grand d'être incomplet, par inadvertance ou présomption. Mais comment résister au pouvoir de persuasion de nos organisateurs toulousains, déjà si souvent complices d'enthousiastes recherches ?

Lançons-nous donc dans cet exercice d'inventaire et de questionnement, en trois temps et un *excursus*, si vous le voulez bien :

De quoi s'agit-il ? Quel est l'objet de notre réunion ? Il n'est sans doute pas inutile d'en débattre, tant les données implicites peuvent être lourdes de malentendus, d'imprécisions ou, pire, de faux-sens.

L'ambition est-elle accessible ? N'est-elle pas quasi-prométhéenne vu son ampleur ? Pourtant, si elle renonce à une prétention à la globalité, l'étude d'un phénomène aussi complexe que l'habitat est-elle légitime ?

Enfin, **quelles limites** devons-nous prendre en compte pour que nos débats ne soient pas obérés par de faux espoirs : l'aveu n'est pas celui d'une impuissance, mais d'une ambition mesurée, qui connaît le possible, *hic et nunc*.

À cet égard, il faut d'emblée rappeler que le but de ces journées était « de faire le point sur la recherche sur la maison médiévale dans le Midi de la France en dégagant des synthèses susceptibles d'être des outils de travail ou des problématiques permettant d'orienter les recherches à venir ». Il ne pouvait donc être question, sur une journée et demie, de balayer l'ensemble du champ ; on a délibérément pris le parti de choisir des approches éclatées, mais transversales, en espérant attirer l'attention des chercheurs, et en particulier des plus jeunes d'entre eux, sur certains aspects de l'étude de la maison.

Quel est donc l'objet de nos désirs ?

S'il est clair pour tout un chacun qu'il sera ici débattu de l'habitat médiéval urbain, et précisément de celui qui s'est développé dans le Midi entre le XII^e et le XIV^e siècle, le contour du sujet mérite néanmoins d'être précisé. Tentons l'entreprise avec cinq questions qui ont trait à la nature de l'objet, à sa localisation, à ses caractères discriminants, à ses constituants et aux informations qu'il renferme.

* Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, membre de la Société Française d'Archéologie et de la S.A.M.F.

1. Midi compris comme les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Provence, Corse, Rhône-Alpes, Auvergne et Limousin.

1. *Quelle est la nature fondamentale de l'objet ?*

Il est prévu que nous centrons nos propos sur les formes prises par *le logis et ses annexes*, ce qui, nous le verrons, ne condamne pas, loin de là, l'observation de l'insertion de bien des organes dans l'édifice domestique. En revanche, les autres édifices civils, qu'ils soient édilitaires ou seulement industriels ou commerciaux ne seront abordés que marginalement, en termes de points de comparaison. Nous nous préoccupons donc de ce bâtiment qui est l'abri fondamental de l'homme en société : c'est bien la fonction originelle et essentielle de la maison.

2. *Où est-il situé ?*

Cette maison est *un logis urbain* : la proposition est plus difficile à cerner, tant elle recoupe celle des limites de la ville ; disons qu'il s'agit des édifices qui constituent le tissu bâti des vieilles cités comme des créations nouvelles, mais qu'ils se trouvent également dans des noyaux agglomérés de petites dimensions, *castra*, castelnaux, bastides, voire villages : à l'examen, il s'avère que plus d'un renferme des bâtiments qui n'ont en effet rien à voir avec la maison rurale. Englober ces agglomérations réduites me paraît d'autant plus acceptable que de nombreuses villes nouvelles, ou de bourgs concourant à la renaissance des cités, ne sont à l'origine que de petits habitats, groupés autour d'un pôle ecclésial ou castral, ou d'un marché.

3. *Comment reconnaît-on une maison urbaine ?*

Au risque de prêter flanc à l'accusation de flirter avec les tautologies, je dirai que sont ici concernés tous les édifices domestiques de standard et de type urbains. Il convient donc d'en définir les critères, à partir d'exemples incontestables, en matière de programmes (fonctions assumées), de formes (types choisis) et de mise en œuvre (matériaux, décor, etc.). Sans prétendre à une définition définitive, je proposerai, en première approche, de retenir les bâtiments choisis en fonction des critères croisés de la relation avec la voirie et de la qualité de la construction.

La *relation des demeures avec la voirie* est un des paramètres les plus décisifs pour la constitution d'un tissu dense et ordonné : il se trouve que, dans les agglomérations du Midi, la plupart des constructions conservées sont disposées en ordre continu et qu'elles affrontent les voies publiques ; néanmoins, l'existence de demeures urbaines répudiant ces normes d'insertion dans le tissu bâti fournira un contrepoint intéressant à caractériser.

Le second, *la qualité de la construction*, suppose l'intervention d'hommes de l'art, tant pour les maçonneries que pour le décor : elle sépare nos édifices de la *casa de nada* et fait intervenir une économie de la construction, incluse dans le marché et le circuit monétaire. Quant à la présence du décor, elle fait référence à des codes sociaux, typiques de l'urbanité : n'a-t-on pas plus d'une fois, ces derniers temps, souligné à l'envi la différence qui existe entre le décor des façades sur rue des logis urbains et celui des châteaux, fussent-ils l'œuvre de grands personnages ? Cette présence du décor nous ramène d'ailleurs à la rue et aux relations qui s'établissent entre le logis et ce qu'il donne à voir à l'extérieur.

4. *Quels sont donc les constituants et les formes de la maison ?*

La maison, c'est d'abord un terrain, en relation avec un espace, public ou privé, sur lequel s'élève(nt) un (ou des) bâtiment(s). Celui-ci est une enveloppe et un espace interne, et les relations entre intérieur et extérieur sont de la plus haute importance. C'est une construction basse ou à étage(s), privative ou partagée, avec d'autres hommes et/ou avec des animaux. Elle répond aux besoins de la vie domestique et/ou aux autres besoins fondamentaux, du travail, de la vie sociale, etc. Tous ces paramètres donnent sens au bâtiment et doivent donner lieu à des interrogations. Même en interrompant à ce point l'énumération des approches, il est manifeste qu'elle introduit à notre dernière question.

5. *Enfin et surtout, que nous apprend la maison, sur quoi et sur qui ?*

Cette dernière interrogation est nécessaire. En effet la maison est un document extraordinaire : elle est au cœur de l'urbanisme, de la vie sociale et de l'économie. Quelles questions lui poser pour avancer dans la compréhension de la constitution du tissu urbain, dans la perception de la stratégie des groupes sociaux ou l'appréhension des mécanismes économiques de l'époque ?

Nous allons revenir sur tous ces points en abordant les questions de méthode et les bornes à fixer à nos débats. Encore faut-il, pour tenter d'avancer des réponses, bien définir les problématiques d'étude, tant il est vrai que l'on ne trouve que ce que l'on cherche.

L'étude de la maison, un nœud gordien ?

À l'énoncé des questions qui précèdent, on perçoit d'emblée que l'étude de la maison n'est pas une quête simple, car l'objet ne l'est pas et aussi parce qu'il est au cœur d'un réseau de relations intenses. Aussi dirai-je, a priori, que l'étude étroite de la maison, envisagée isolément, ne saurait jamais être éclairante : les objets observés doivent toujours être replacés dans les champs urbanistique, historique et social. Quels sont donc ces champs ? J'en vois quatre principaux : la ville, la société, l'économie et les pratiques de la construction.

L'organisme urbain est le premier d'entre eux. La maison est l'expression d'une modalité d'occupation du sol et elle appartient à un tissu bâti, qui constitue le corps de l'organisme aggloméré. Les diverses modalités de constitution et de développement de l'agglomération, ses acteurs et ses dynamiques, influent considérablement sur les partis qu'adopte la maison ; elles jouent notamment dans ses rapports avec les autres édifices domestiques (isolement ou contiguïté, voire mitoyenneté). Ces modalités influencent aussi les rapports qu'entretient la maison avec l'espace public. Les conséquences sont importantes pour les rapports entre surfaces bâties et non bâties, pour les plans de masse, etc. Les questions connexes à l'étude de la maison *stricto sensu* sont donc fort nombreuses : elles ont noms seigneurie du sol et régimes de la propriété, voirie et parcellaire, urbanisme (implicite ou réglementé), etc.

La société, ensuite, modèle profondément la maison. Au cœur de ces rapports, il y a d'abord la conception de la famille, resserrée sur la cellule conjugale ou élargie, voir clanique (comment ne pas citer ici Jacques Heers ?) (2). La géographie sociale est également source d'informations : le jeu des groupes proches ou acteurs du pouvoir se marque dans la topographie urbaine, qu'il s'agisse des *forts* des chevaliers ou des cloîtres canoniaux.

Les conséquences des comportements des acteurs sociaux entremêlent leurs effets à ceux des forces économiques. **L'économie** interagit avec l'habitat non seulement parce que la maison est le plus souvent aussi un lieu de travail, où s'exercent nombre des activités de production, stockage et échange, mais aussi parce que les forces du marché immobilier peuvent être déterminantes : là où la valeur de l'espace s'apprécie, les prix influent sur la largeur des emprises sur la rue et orientent le développement des constructions, en hauteur, vers l'arrière des parcelles ou en sous-sol.

La maison étant un bâtiment, les catégories propres à **la construction** composent un dernier champ très important. Il a son autonomie, liée à l'état des techniques, celles des outils comme celles propres à l'art de préparer les matériaux et de construire. Il est également lié au champ précédent, l'économie de la construction étant un domaine décisif, qui a fait l'objet de nombreuses études récentes : que l'on songe à celles qui traitent des carrières, de la fabrication des terres cuites architecturales, ou du métal dans l'architecture ; ayons aussi en mémoire les effets du transport sur les coûts.

À croiser tous ces champs qui concernent la maison et nous informent sur elle, il faut bien avouer qu'à ce jour **nous manquons cruellement d'ouvrages répondant à cette ambition de compréhension totale de la maison**. À vrai dire, et pour ne pas être pessimiste, reconnaissons pourtant que certaines approches fructueuses jalonnent un chemin prometteur, même s'il ne prend guère en compte la maison des villes de moyenne et grande dimension. J'en donnerai trois exemples.

Ainsi, pour vivre la maison de l'intérieur, rien ne vaut la lecture d'E. Le Roy Ladurie : son *Montaillou, village occitan*, donne beaucoup à comprendre de l'intimité de la demeure et de sa place dans la vie familiale et sociale ; certes, il n'entendait pas livrer une étude archéologique, et l'aspect matériel du logis reste flou.

Face à cette approche purement historique, l'étude des bastides propose un angle d'attaque globalisant, illustré par le remarquable livre de Lauret, Malebranche et Séraphin, *Bastides*. Partant d'un phénomène historique et s'attachant à en élucider les formes matérielles, et d'abord l'urbanisme, les auteurs livrent aussi une vue d'ensemble de l'habitat, éclairée par les paramètres de l'organisation urbaine. En revanche, l'épaisseur sociale et économique du logis n'était pas au cœur des préoccupations et n'apparaît donc qu'en demi-teinte.

2. HEERS 1974.

Plus récemment, Benoît Cursente a proposé dans *Des maisons et des hommes* un panorama historique très complet de l'habitat en Gascogne du XII^e au XV^e siècle, et s'il traite des paysans, il ne faut pas pour autant négliger la méthode, car la leçon est riche, notamment pour comprendre les rapports entre la maison et le feu, la « démographie de la maison », les stratégies familiales. Nous reviendrons sur ce thème. À toutes ces questions, il me semble que nous trouverons des premières réponses.

Une première réponse, dans le programme de ces journées

Donc, ni pessimisme, ni angélisme : je ne sais si une histoire totale de la maison est possible, en chaque lieu, mais je crois que la recherche contemporaine s'y essaie, que le Midi n'est pas à la traîne en la matière, et que le programme de ces journées va tenter d'en aborder certains aspects. La recherche contemporaine autour de l'habitat s'articule en effet autour de trois grandes approches répondant aux disciplines des sciences humaines, de l'archéologie et de l'histoire de l'art et de l'architecture.

Ainsi **les sciences humaines** proposent-elles divers aperçus. Nous aurons une introduction au *patriciat urbain méridional*, groupe dont l'importance ne saurait être sous-estimée, mais dont les contours ont été, jusqu'à présent, insuffisamment précisés. Où niche-t-il ? Quelles sont ses stratégies ? Comment se traduisent-elles dans le paysage urbain ? La maison est bien plus qu'un toit. Sa place dans l'imaginaire individuel et social est centrale. Que les propos introductifs à nos travaux comportent une réflexion sur *la symbolique de la maison* était donc une nécessité.

L'étape suivante de la recherche concerne l'étude des bâtiments dans leur constitution. Cette **archéologie monumentale**, qui inclut toutes les techniques d'investigation, en les subordonnant aux questions posées, fait donc feu de tout bois : techniques non destructives, comme les relevés menés en parallèle d'analyses architecturales, fouilles des sols et sondages dans les murs, techniques de datation absolue enfin, concourent pour donner une connaissance approfondie de la réalité matérielle du bâtiment, des processus de construction, et des activités qui s'y déroulent. Pendant nos journées nous aborderons ainsi *les problématiques des matériaux de construction et de leur mise en œuvre*, avec trois exposés consacrés à *la brique*, au *bois* (communication portant sur les toitures et les charpentes) et au *verre* ; les disponibilités des chercheurs n'ont malheureusement pas permis de traiter du métal et surtout de la pierre, mais il est vrai que ce dernier chapitre n'est pas le moins développé dans les publications concernant le Midi. Le fonctionnement de la demeure sera ensuite évoqué au travers d'un aperçu sur *les baies*, composantes importantes de la maison, dans ses rapports avec l'extérieur notamment, puis de développements consacrés aux *lieux de stockage* (3) et à la *gestion des déchets* ; la prise en compte de ces fonctionnalités doit nous éclairer sur divers aspects souvent méconnus, comme la place des animaux, les soucis d'hygiène, l'interpénétration des fonctions domestiques et professionnelles.

Plus on pénètre dans la maison, plus les disciplines de l'archéologie retrouvent les sciences historiques et les approches de **l'histoire de l'art et de l'architecture**. Scruter *le vocabulaire architectural dans les textes* (4) est une des premières méthodes pour comprendre la perception contemporaine de l'objet, les réseaux spatiaux, les associations entre lieux et fonctions. Observer *le souci du confort*, sans projection anachronique de tropismes contemporains, et *la place de la polychromie*, c'est aussi chercher à s'informer sur la satisfaction des demandes de l'intimité, comme des soucis esthétiques.

Si l'on ajoute à ce programme que les organisateurs des festivités n'ont pas craint de demander à un téméraire *un état des questions sur les maisons médiévales du X^e au milieu du XIII^e siècle*, donc aussi sur les antécédents de ce que nous pouvons encore observer en élévation, nous pourrions croire que le tour d'horizon sera complet.

En toute humilité, il faut bien se résoudre, comme je l'avais annoncé d'emblée, à reconnaître au contraire l'importance des limites de nos propos, qui sont certes celles du temps imparti, mais qui sont aussi, sur bien des points, celles des acquis de la recherche française en ce début du XXI^e siècle.

3. Communication annulée

4. Communication annulée.

Des limites provisoires

À traiter des limites, je souhaite avant tout pronostiquer qu'elles sont provisoires, tant la recherche a été dynamique au cours de la dernière décennie. Néanmoins, il est patent que bien des limites de ces journées sont aussi celles de la recherche dans le Midi, mais aussi en France.

Cet état de fait n'est guère étonnant puisque, dans notre pays, l'étude de l'architecture civile médiévale n'est pas encore reconnue comme une composante majeure de quelque discipline que ce soit. Ainsi n'y dispose-t-on pas de cénacle adapté, comparable à ceux qu'offrent le *Vernacular Architecture Group* dans les Îles britanniques ou l'*Arbeitskreis für Hausforschung* en Allemagne.

À grands traits, **les limites des recherches menées à ce jour dans le Midi** se caractérisent par :

- **des inégalités géographiques**, tant en ce qui concerne les *corpus* et les monographies (d'édifices ou d'agglomérations), que les thèmes explorés. Ainsi, au regard des publications, certaines régions sont-elles quasiment des vides : je pense au Limousin, à l'Aquitaine – excepté le Périgord –, à l'ensemble Savoie-Dauphiné-Vivaraï, – sauf Grenoble et Viviers (5) –, et à la Corse.

Mais il est aussi des zones de plus fortes et plus anciennes investigations : ce sont, notamment, le Languedoc – en particulier l'Hérault, avec bien sûr l'ouvrage fondamental sur Montpellier (6) –, la Provence (malgré de grandes inégalités et une forte concentration sur la basse vallée du Rhône, voire la Provence orientale) et surtout la région Midi-Pyrénées. Cette dernière montre en effet une vigueur certaine, dont le bilan doit également prendre en compte le flux important d'études universitaires consacrées à la maison médiévale, en général dans le cadre de monographies urbaines. Tout le monde a en tête la révélation des architectures civiles de Cahors et de Figeac, mais la cohorte comprend également des études sur Toulouse, Albi et Rodez, Cordes, Saint-Antonin, Caylus, Cajarc et Puylaroque, Rocamadour et Saint-Cirq-Lapopie, ainsi que sur Lauzerte, Puyelsi et Villeneuve-d'Aveyron, en attendant Lectoure et Gaillac (7). Cette floraison témoigne du dynamisme de la recherche à Toulouse et rend justice à l'extraordinaire champ d'investigation que sont le Quercy, l'Albigeois et le Rouergue.

- **la rareté des questionnements des sources écrites** est la deuxième limite caractéristique de la recherche sur notre sujet. Le fait est d'autant plus regrettable qu'elles sont relativement abondantes, en tout état de cause plus fournies que dans le nord de la France, comme le prouvent par exemple les fonds de Saint-Antonin ou de Toulouse. En fait, il nous manque un *corpus* spécialisé des sources se rapportant à la maison, un nouveau Mortet et Deschamps, et ce pourrait être un des objectifs des programmes de recherche futurs (8). Parmi les exceptions notables d'utilisation systématique des sources écrites pour les XII^e-XIV^e siècles, on ne peut guère citer que la Provence, notamment avignonnaise et orientale, ou Aurillac, ainsi que quelques monographies isolées (9).

De fait, rien qui ressemble à ce qui a été entrepris pour la « maison rurale » ou de *castra* : outre les études déjà citées sur la Gascogne (Cursente) et sur les Pyrénées (Montaillou), c'est ici le lieu de rappeler les publications sur le Languedoc méditerranéen, celles de M. Bourin et bien d'autres (10). Au total, il est rare de disposer d'une bonne connaissance de l'arrière-plan historique et social des villes ayant conservé un abondant patrimoine civil des XI^e-XIII^e siècles, malgré quelques belles exceptions, comme Périgueux, Montpellier, Toulouse ou Arles (11).

- troisième lacune, **les fouilles urbaines sont peu développées** : rien qui ressemble, pour les villes, à ce qui a été mené dans les *castra* de la bordure sud du Massif central (12) ou, dans le nord, aux grandes fouilles de Saint-Denis

5. Périgord : GARRIGOU GRANDCHAMP 1994, 1995, 1997 et 1998 ; Viviers : GRASSE 1984 et 1988 ; Grenoble : MONTJOYE 1990. Pour la Corse, voir néanmoins ISTRIA 2000.

6. SOURNIA et VAYSETTES 1991.

7. GUIRAUD 1999 ; FABRE 1999 ; LAZZARO 1998 ; GLORIÈS 1996 ; FAURE 1993 ; GARRIGOU GRANDCHAMP *et alii* 1990 ; ROCACHER 1979 ; ROUSSET 1990 ; MORENO 2001 ; CHAILLOU 2001 ; GOUTAL 2001.

8. MORTET et DESCHAMPS 1911-1929.

9. Milieu avignonnais : ALIQUOT 1983 ; HAYEZ 1992-1994 et PANSIER 1926-1932. Provence orientale : GRASSE 1995. Aurillac : GRAND 1945 et 1947. Puy-l'Évêque : LARTIGAUT 1991.

10. BOURIN 1987 et BOURIN-DERRUAU 1987 et 1988.

11. Périgueux : FOURNIOUX 1993 et HIGOUNET-NADAL 1978 ; Montpellier : FABRE et LOCHARD 1992 ; Toulouse : WOLFF 1954 et 1956, MARQUEZ 2000. Arles : STOUFF 1981, 1986, 1992.

12. *Maison du castrum*... 1996.

ou de Douai. Certes, Avignon et Marseille ont été l'objet de fouilles intéressantes, mais elles sont soit isolées, soit ne recouvrent que de petites surfaces, soit ne touchent que des quartiers périphériques (13). Aussi, quelles que soient leur grande valeur et leurs apports, sont-elles inaptées à nous décrire les processus de prise de possession du sol au cœur des villes, et aux X^e, XI^e et XII^e siècles. J'aborderai tout à l'heure, dans un autre exposé, les extraordinaires acquis des fouilles italiennes et allemandes en la matière. Cette carence française se retrouve dans les lacunes de nos connaissances concernant la structure et le fonctionnement de la maison urbaine. Ces premières fouilles sont néanmoins prometteuses, mais nos attentes ne pourraient être satisfaites qu'à condition qu'elles puissent être poursuivies dans les mêmes villes et développées en d'autres points de ces agglomérations, pour fournir un panorama équilibré du paysage bâti et de sa constitution.

- enfin, je voudrais signaler un dernier point faible des approches actuelles, *le développement de l'étude du bâti néglige par trop la typologie* : à dénigrer systématiquement les chronologies relatives (et je reviendrai sur ce point), on décourage l'établissement de *corpus* des formes. Aussi, en plus d'un site, ne dispose-t-on d'aucun point d'appui concernant l'évolution des formes (tracés des arcs, modénature, sculpture, etc.) et leur datation. Dès lors, sur quel point d'appui établir des chronologies, alors que manquent les sources écrites et que la dendrochronologie, malgré quelques belles réussites, est encore balbutiante dans le Midi ? Confirment la règle trois belles exceptions : pour la sculpture monumentale en Languedoc, le récent ouvrage de Madame Pradalier-Schlumberger, et pour deux villes importantes, les synthèses concernant Cahors et Figeac (14).

Ce cadre étant posé, et notre ambition étant de faire avancer la connaissance, il faut être conscient que **les choix faits pour nos deux journées conduisent à faire des impasses**, qui doivent pourtant être considérées comme autant d'axes de recherches futures.

Les trois premières sont en amont du bâtiment lui-même. *L'économie de la construction* ne sera pas, ou peu, abordée pendant ces journées. Rien donc sur les processus de fabrication et de transport, ni sur les chantiers. De même ne seront pas traitées les questions qui relèvent de la *réglementation* des formes urbaines, de l'urbanisme en général, ni ce qui a trait au *régime juridique de l'habitat* (tant ce qui concerne la propriété que la location). La constitution du *tissu urbain* et le *parcellaire* ne font pas l'objet d'exposés particuliers et ne seront qu'évoqués à propos d'autres thèmes.

Deux autres impasses concernent plus directement les édifices. Je ne reviendrai pas sur l'absence du traitement des techniques de mise en œuvre de la pierre et du bois. Je préfère attirer l'attention sur l'insuffisante prise en compte de ce qui concerne *l'intérieur de la maison* : il n'est pas prévu de communication sur le mobilier, ni sur l'organisation spatiale de la maison, notamment sa distribution. Enfin, parmi les manques les plus sensibles, je note *l'absence de réflexion sur les lieux et les organes appropriés aux fonctions de production et d'échanges*. Ces fonctions sont pourtant parmi les principales qu'assume la ville. La boutique et l'ouvroir sont des objets d'étude en eux-mêmes : Sont-ils indépendants de la maison-logis ? Sont-ils aménagés dans les édifices ? Quand ce deuxième parti apparaît-il ? Il n'a en effet rien d'évident et il est possible que les activités économiques se soient d'abord exercées à l'extérieur, sur des bancs, des étaux, plus ou moins permanents et rassemblés. C'est du moins une thèse qui a cours en Italie (15). Il n'y a aucune légitimité dans l'affirmation que l'affectation des rez-de-chaussée à ces activités, à travers l'usage d'arcades, serait une donnée contingente et pérenne : nous ne connaissons guère l'état de fait prévalant vers l'an Mil et même au XI^e siècle. Dans bien des contrées, on peine à distinguer des aménagements destinés à la vente dans les rez-de-chaussée des maisons romanes subsistantes : c'est particulièrement frappant en Allemagne. Dès lors, l'examen des liens entre maisons et régime de la production et du commerce est capital : le régime est-il décentralisé, centralisé, mixte ? Sur quelles sources peut-on établir le phénomène ?

De la chronologie relative et de son bon usage

Venons-en à l'*excursus* annoncé. La dernière lacune, à laquelle je souhaite consacrer mon développement conclusif, a trait aux méthodes de datation. Il apparaît ici que les questions de chronologie n'ont pas été retenues comme un thème à traiter. Or il y a urgence à préciser les choses en la matière. Chacun sait, en effet, combien il est

13. Marseille : BOUIRON 1994 ; MARCHESI *et alii* 1997. Avignon : CARRU 1998 ; CARTRON et DORAY 1992 ; THIRIOT 1993.

14. PRADALIER-SCHLUMBERGER 1998 ; SCCELLÈS 1994 et 1999 ; NAPOLÉONE 1998.

15. SPINELLI 1988, p. 251-268.

nécessaire d'aborder l'habitat dans la double perspective de la longue durée, mais aussi du moment, de l'insertion dans une époque et une société. À cet égard, pour les demeures, la situation est généralement celle d'un manque de sources écrites contemporaines pour les édifices des XII^e et XIII^e siècles parvenus jusqu'à nous (à de brillantes exceptions près, telle la maison romane de Saint-Antonin). Dès lors, il faut mettre en perspective l'examen des édifices dans une trame chronologique à l'aide des moyens de datation fournis par l'archéologie. En les abordant, je souhaite d'emblée réagir contre un hypercriticisme, communément développé envers les méthodes traditionnelles fondées sur l'appréciation et la comparaison des formes. J'entends montrer ci-après qu'elles donnent au contraire de très bons résultats, mais à certaines conditions : il faut, terroir par terroir, et sans interpolation trop rapide entre eux, multiplier les critères et les croiser, puis confronter les chronologies relatives ainsi obtenues à des exemples dont les datations certaines sont connues, grâce à des sources écrites ou à des méthodes de datation absolue.

Avant d'en proposer un exemple, je souhaite par ailleurs mettre en garde contre deux tropismes, expressions de préjugés tenaces.

La mise en œuvre et le décor des constructions civiles, même urbaines, marqueraient toujours un certain décalage par rapport aux édifices religieux, qui donneraient le ton ; de nombreuses études, sur des villes diverses, prouvent le contraire : la synchronie des pratiques est la règle ; elle traduit la communauté des savoir-faire techniques comme celle d'un fond de références culturelles. Les corps de métier qui œuvrent sur les chantiers civils sont le plus souvent également chargés des constructions religieuses. Les différences sont de moyens, donc d'ampleur, de rapidité éventuellement, parfois de raffinement, mais aucunement de maîtrise technique. Il n'y a aucun lieu de penser que les constructions civiles manifesteraient un particulier conservatisme des formes, ni que les commanditaires s'attacheraient à faire travailler des équipes vieillissantes, attachées aux formes de leur jeunesse. Le milieu urbain est relativement homogène. Transposer aux villes des XII^e et XIII^e siècles des tendances observées dans certaines campagnes des XVII^e-XIX^e siècles, où perdurent des formes mineures appartenant au vocabulaire gothique, est une erreur lourde de contresens. Elle a parfois partie liée avec le deuxième préjugé.

Pour celui-ci, **le progrès serait linéaire**. En conséquence, toute forme plus raffinée, plus développée, etc. est obligatoirement postérieure à une forme jugée moins évoluée. Or rien n'est moins sûr, si tant est même que la notion de progrès ne soit pas parfaitement anachronique dans beaucoup de ses emplois. Il appert que la qualité est plus l'apanage des moyens du commanditaire que la marque d'une époque ; en toutes saisons il est des œuvres raffinées, pourvu que le maître d'ouvrage puisse faire appel aux meilleurs praticiens. Ainsi les maisons byzantines des hauts plateaux de la région d'Alep sont-elles beaucoup plus élaborées, aux V^e, VI^e et VII^e siècles que ne le seront les habitats qui leur succèdent (16).

Pour parler de progrès, il faut donc des termes de comparaison objectifs mesurant des écarts quantifiables. De même, il est erroné de croire que nombre d'équipements n'existaient pas aux XI^e et XII^e siècles, au motif qu'on ne les trouve pas mentionnés dans les sources, ou qu'on ne les retrouve pas ou guère : d'une part, l'argument *a silentio* vaut peu en archéologie ; d'autre part, là encore, dès lors que l'existence d'un organe (la cheminée) ou l'emploi d'un matériau (le verre) sont attestés dans plusieurs édifices du XI^e siècle, il n'y a pas lieu d'écarter comme improbable leur emploi dans les demeures, au motif qu'il faudrait attendre des jours meilleurs pour qu'ils se généralisent. Une étude ouverte révèle la fréquence de leur présence, mais en nuance les conditions, au regard des moyens financiers, de l'état des techniques locales, etc.

Venons-en à l'exemple que je souhaite commenter, celui d'**une grille multicritères** destinée à établir des chronologies relatives par demi-siècle. Elle est tirée de mon étude sur Cluny, mais peut facilement être transposée.

16. G. TATE, *Les campagnes de la Syrie du nord du II^e au VII^e siècle*, Paris, Geuthner, 1992.

NB: - tous les critères sont calés sur les données fournies par l'architecture religieuse ;
 - en italique figurent des exemples d'ajouts possibles à la grille de Cluny.

XII ^e siècle	Matériau	<ul style="list-style-type: none"> - Abbaye (<i>église, château</i>): calcaire oolithique; calcaire à entroques dans les dernières décennies; arkose; <i>grès, lave...</i> - Maisons: calcaire oolithique; apparition du calcaire à entroques au cours du dernier quart du siècle (en concurrence avec l'oolithique dans les claires-voies);
	Maçonnerie	<ul style="list-style-type: none"> - Appareil: moellons très réguliers, en lits suivis assisés; <i>Pierre de taille (module, ciselure), bossages, etc.</i> - Taille: layée à traits serrés ou <i>piquée, ou brettelée...</i>; - Joints minces; persistance des joints beurés retracés au fer (au début du siècle); <i>joints rubannés</i>; - Encadrement des baies: sans pierre de taille, excepté pour les colonnettes engagées <i>ou les piédroits appareillés</i>; - Baies: absence d'évidement de l'allège et de coussiège; <i>feuillures dans les appuis, les piédroits, les supports intermédiaires; existence et place des gonds</i>;
	Arcs	<ul style="list-style-type: none"> - Tracés: d'abord en plein cintre, puis exclusivement brisés; - Mise en œuvre: avec clef; claveaux extradossés, souvent longs et minces; <i>arcs traversants (ou avec arrière-voussure en arc segmentaire, ou arrière-linteaux)</i>;
	Linteaux	<ul style="list-style-type: none"> - Fenêtres: linteaux monolithes découpés d'arcs en plein cintre; décor en encadrement, à l'intrados et parfois sur le champ (rosaces, feuillages, scènes figurées); <i>feuillures</i>; - Portes: linteaux rectangulaires, avec ou sans coussinets (profil sobre: bandeau et doucine); <i>linteaux en bâtière, avec arc de décharge, avec décor, etc.</i>
	Modénature	<ul style="list-style-type: none"> - Arêtes: vives (<i>ou: chanfreinées/moulurées d'un tore, d'une gorge, etc. ; type des congés</i>); - Profils: tailloirs et cordons: saillants et souvent riches, parfois à plusieurs registres portant des décors; - Bases: attiques ou à feuilles, ou à doucine sur socle rectangulaire;
1100-1150	Décor sculpté	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Plusieurs maisons ont des décors proches de...</i> ; - cannelures et colonnettes engagées fréquentes;
	Maisons Types	<ul style="list-style-type: none"> - 20, rue du Merle (1091 : matériau et mise en œuvre, confirmée par dendrochronologie) ; - 3, rue de la Barre (1135-1137 : mise en œuvre, absence d'allège et de coussiège, maçonnerie + dendrochronologie) ; - 23, rue Filaterie (1109-1145 : sculptures comparables à celles de Cluny III + dendrochronologie) ; - Claires-voies : comparaison avec sculpture religieuse, notamment cloître de l'abbé Pons pour rue Notre-Dame : - années 1120-1130 : 2, rue J. Desbois ; 18, rue du Merle ; 7, rue Notre-Dame ; - mi XII^e s. : = 6 ter, rue J. Desbois ; 16, rue de la République ; 15, rue d'Avril et 25, rue de la République (id. + absence de coussiège).

En conclusion de ce propos introductif, un peu décousu car il a sans doute voulu trop embrasser, en décrivant les catégories fondamentales de l'objet de nos recherches, puis en soulignant les lacunes de la recherche, pour enfin préciser nos ambitions immédiates et les limites de l'entreprise, je conclurai provisoirement sur une note d'optimisme.

Certes, il faut souhaiter le développement de fouilles urbaines et l'affermissement de la dendrochronologie dans nos contrées ; bien sûr, il faut soutenir les efforts vers des recherches vraiment pluridisciplinaires. Au vrai, il faut surtout souhaiter que le dynamisme dont fait preuve le Midi toulousain se poursuive, tant est important le chemin parcouru depuis deux décennies. À se retourner, on mesure le désert de la connaissance à l'orée des années 1980 !

Bibliographie

Voir également la bibliographie de la communication *Les maisons du X^e au milieu du XIII^e siècles : état de la question*, p. 103.

- ALIQUOT 1983. ALIQUOT (H.), *Les palais cardinales hors les murs d'Avignon au XIV^e siècle*, thèse de doctorat de 3^e cycle, dactylographiée, Université d'Aix-en-Provence, 1983.
- BOUIRON 1994. BOUIRON (M.), *Marseille. Fouilles archéologiques. Place Général de Gaulle*, 1994, p. 6-14 (mise au jour d'une partie du faubourg médiéval ; parcelles en lanières de part et d'autre d'une rue).
- BOURIN 1987. BOURIN (M.), « Le paysage bâti dans les campagnes bas-languedociennes : le temps de nos incertitudes », *Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil*, X. BARRAL I ALTET dir., Paris, Picard, 1987, p. 409-414.
- BOURIN-DERRUAU 1987. BOURIN-DERRUAU (M.), *Villages médiévaux en Bas-Languedoc. Genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1987.
- BOURIN-DERRUAU 1988. BOURIN-DERRUAU (M.), « Valeur stratégique et valeur symbolique des fortifications castrales en Bas-Languedoc, XI^e-XIII^e s. », *Castrum III*, De Boccard, 1988, p. 99-106.
- CARRU 1998. CARRU (D.), « Avignon-Vaucluse. Maison du XIV^e s. rue Carreterie (fouilles) », dans ESQUIEU et PESEZ, 1998, p. 419-421.
- CARTRON et DORAY 1992. CARTRON (I.) et DORAY (I.), « Les fouilles de la rue Bouquerie à Avignon (Vaucluse) : habitat médiéval et occupation protohistorique », *Bulletin archéologique de Provence*, 1992, p. 31-57 (habitat du XIII^e siècle, reconstruction au XIV^e).
- CHAILLOU 2001. CHAILLOU (M.), *Les maisons médiévales de Puycelsi (XIII^e, XIV^e et XV^e siècles)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 2001.
- CURSENTE 1998. CURSENTE (B.), *Des maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XI^e-XIV^e siècle)*, Toulouse, PUM, 1998.
- ESQUIEU et PESEZ 1998. ESQUIEU (Y.) et PESEZ (J.-M.) dir., *Cent maisons médiévales en France (du XI^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS, 1998.
- FABRE 1999 et 2000. FABRE (A.), *Les maisons médiévales de Rodez du XI^e au XIV^e siècle*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999 et « Les maisons médiévales du XII^e au XIV^e siècle à Rodez », *Revue du Rouergue*, n° 62, 2000, p. 133-168.
- FABRE et LOCHARD 1992. FABRE (Gh.) et LOCHARD (Th.), *Montpellier : la ville médiévale*, Études du Patrimoine, Inventaire général, 1992.
- FAURE 1993. FAURE (S.), *Étude architecturale du village de Cajarc du XIII^e au XVI^e siècle*, mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1993.
- FOURNIOUX 1993. FOURNIOUX (B.), « La Cité de Périgueux à la fin du Moyen Âge : l'organisation de l'espace et ses références », *Archéologie médiévale*, t. XXIII, 1993, p. 283-303.
- GARRIGOU GRANDCHAMP 1994. GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), « Le grenier du chapitre de Saint-Front et la "maison des Dames de la Foi" à Périgueux », *B.S.H.A.P.*, t. CXXI, 1994, p. 193-222.
- GARRIGOU GRANDCHAMP 1995. GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), « L'architecture domestique dans les agglomérations périgourdines aux XII^e et XIII^e s. », *B.S.H.A.P.*, t. CXXII, 1995, p. 683-728.
- GARRIGOU GRANDCHAMP 1995². GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), « L'architecture civile romane en Périgord aux XII^e et XIII^e s. », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1995, p. 190-214.
- GARRIGOU GRANDCHAMP 1997. GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), « Habitat et topographie du Puy-Saint-Front à Périgueux aux XII^e et XIII^e s. », *B.S.H.A.P.*, t. CXXIV, 1997, p. 505-530.
- GARRIGOU GRANDCHAMP 1998. GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), « Introduction à l'architecture domestique en Périgord aux XIII^e et XIV^e s. », *C.A. Périgord*, 156^e session, 1998, p. 17-46.
- GARRIGOU GRANDCHAMP et alii 1990. GARRIGOU GRANDCHAMP (P.), GRUBERT (M.) et SCHELLÈS (M.), « Maisons médiévales (XIII^e-XIV^e s.) de Puy-laroque (Tarn-et-Garonne) », *M.S.A.M.F.*, t. 50, 1990, p. 101-134.
- GLORIÈS 1996 et 1999. GLORIÈS (C.), *Un exemple d'analyse de parcellaire urbain : l'îlot de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val, au Moyen Âge et à l'époque moderne*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse Le Mirail, 1996 et « Un exemple d'analyse de parcellaire urbain : l'îlot de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du XII^e au XVIII^e s. », *Archéologie du Midi médiéval*, t. 17, 1999, p. 47-91.
- GOUTAL 2001. GOUTAL (S.), *Les maisons médiévales de Villeneuve-d'Aveyron (XIII^e-XIV^e siècles)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 2001.
- GRAND 1945. GRAND (R.), *Les Paix d'Aurillac*, Paris, 1945.
- GRAND 1947. GRAND (R.), « Notes et observations sur des règlements d'urbanisme dans des villes à consulat au XIII^e siècle », *Bulletin monumental*, t. 105, 1947, p. 5-25.

- GRASSE 1984 et 1988. GRASSE (M.-C.), *L'évolution de l'habitat médiéval dans la ville basse de Viviers*, mémoire de maîtrise, Université d'Aix, 1984 et « La maison urbaine et son évolution dans la ville basse de Viviers », *Bulletin monumental*, t. 146, 1988, p. 7-27.
- GRASSE 1995. GRASSE (M.-C.), *L'habitat urbain médiéval en Provence orientale (1250-1525)*, thèse de doctorat nouveau régime, Université d'Aix-Marseille I, 1995.
- GUIRAUD 1999. GUIRAUD (C.), *Architecture civile du XI^e au XIV^e siècle à Albi*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999.
- HAYEZ 1992-1994. HAYEZ (A.-M.), « Les livrées avignonaises de la période pontificale », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 8^e série, t. I (1992), p. 92-130; t. II (1993), p. 17-57; t. III (1994), p. 33-89.
- HEERS 1974. HEERS (J.), *Le clan familial au Moyen Âge*, Paris, 1974.
- HIGOUNET-NADAL 1978. HIGOUNET-NADAL (A.), *Périgieux aux XIV^e et XV^e s. Étude de démographie historique*, Bordeaux, 1978, p. 31-75 (paysage du Puy-Saint-Front avant la guerre de Cent Ans).
- ISTRIA 2000. ISTRIA (D.), « La maison de la première moitié du XIV^e siècle dans les castra du nord de la Corse », *Bulletin monumental*, t. 158, 2000, p. 305-322.
- LARTIGAUT, 1991. LARTIGAUT (J.), *Puy-L'évêque au Moyen Âge. Le castrum et la châtelainie (XIII^e-XV^e siècles)*, Bayac, éditions Le Roc de Bourzac, 1991.
- LAURET et alii 1988. LAURET (A.), MALLEBRANCHE (R.) et SÉRAPHIN (G.), *Bastides, villes nouvelles du Moyen Âge*, Toulouse, Milan, 1988.
- LAZZARO 1998. LAZZARO (Ch.), *Cordes au Moyen Âge. Recherches sur les maisons médiévales des XIII^e et XIV^e siècles*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998.
- LE ROY LADURIE 1975. LE ROY LADURIE (E.), *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1975.
- Maison du castrum...*, 1996. *Maison du castrum de la bordure méridionale du Massif Central (La)*, sous la direction de COLIN (M.-G.), DARNAS (I.), POUSTHOMIS (N.) et SCHNEIDER (L.), *Archéologie du Midi Médiéval - Supplément n° 1*, Carcassonne, Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, 1996.
- MARCHESI et alii 1997. MARCHESI (H.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.), *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.)*, DAF n° 65, Paris, 1997 (notamment p. 40-52 et 109-118 pour les maisons).
- MARQUEZ 2000. MARQUEZ (P. S.), *Recentering the City: Urban Planning in Medieval Toulouse in the early Thirteenth Century*, thèse de doctorat sous la direction du professeur Steven Epstein, University of Colorado, 1999, 284 p.
- MONTJOYE 1990. MONTJOYE (A. de), « L'architecture en brique à Grenoble et dans sa région aux XIII^e et XIV^e siècles », *La pierre et l'écrit*, Grenoble, PUG, 1990, p. 49-85.
- MORENO 2001. MORENO (N.), *Architecture civile médiévale à Lauzerte (Tarn-et-Garonne) aux XIII^e et XIV^e siècles*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 2001.
- MORTET et DESCHAMPS 1911-1929. MORTET (V.) et DESCHAMPS (P.), *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes*, Paris, Picard, 1911-1929 (CTHS, 1995).
- NAPOLÉONE 1993-1998. NAPOLÉONE (A.-L.), *Figeac au Moyen Âge: les maisons du XI^e au XIV^e siècle*, thèse nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 1993 (éd. Ville de Figeac, 1998).
- PANSIER 1926-1932. PANSIER (P.), *Les palais cardinales d'Avignon aux XIV^e et XV^e siècles*, Avignon, Roumanille, 1926-1932.
- PRADALIER-SCHLUMBERGER 1998. PRADALIER-SCHLUMBERGER (M.), « Les décors de la demeure urbaine », dans *Toulouse et le Languedoc: la sculpture gothique, XIII^e-XIV^e s.*, Toulouse, PUM, 1998.
- ROCACHER 1979. ROCACHER (abbé J.), *Rocamadour et son pèlerinage*, 2 vol., Toulouse, Privat, 1979 (monographies de toutes les maisons médiévales avec relevés).
- ROUSSET 1990. ROUSSET (V.), *Architecture civile médiévale du XIII^e au XVI^e siècle à Saint-Cirq-Lapopie*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1990 et « Architecture civile médiévale à Saint-Cirq-Lapopie », *C.A. Quercy*, 1989, p. 457-466.
- SCELLÈS, 1994. SCELLÈS (M.), *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux XI^e, XIII^e et XIV^e siècles*, thèse nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 1994.
- SCELLÈS 1999. SCELLÈS (M.), *Cahors, ville et architecture civile au Moyen Âge*, Cahiers du patrimoine n° 54. Inventaire général, Paris, Éditions du patrimoine, 1999.
- SOURNIA et VAYSETTES 1991. SOURNIA (B.) et VAYSETTES (J.-L.), *Montpellier: la demeure médiévale*, Études du Patrimoine, Inventaire général, 1991.
- SPINELLI 1988. SPINELLI (M.), « Uso dello spazio e vita urbana a Milano tra XII^e XIII^e secolo: l'esempio delle botteghe di piazza del Duomo », dans *Paesaggi urbani dell'Italia padana nei secoli VIII-XIV*, Bologne, Cappelli editore, 1988, p. 251-268.
- STOUFF 1981. STOUFF (L.), « Arles à la fin du Moyen Âge: paysage urbain et géographie sociale », dans *Le paysage urbain au Moyen Âge*, Actes du XI^e Congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981, p. 225-251.
- STOUFF 1986. STOUFF (L.), *Arles à la fin du Moyen Âge*, 2 t., Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1986.
- STOUFF 1992. STOUFF (L.), « Nobles et bourgeois dans l'Arles du bas Moyen Âge: un patriciat? », *Mélanges DUBY*, 4 vol., vol. II: *Le tenancier, le fidèle et le citoyen*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 181-193.
- THIRIOT 1993. THIRIOT (J.), « État des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais », *Archéologie du Midi méditerranéen. Lettres d'information du Centre de recherches archéologiques*, 21, 1993, p. 13-22. (habitat fouillé)
- WOLFF 1954. WOLFF (Ph.), *Commerce et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450)*, Paris, Plon, 1954, 710 p.
- WOLFF 1956. WOLFF (Ph.), *Les « estimes » toulousaines des XIV^e-XV^e siècles*, thèse de Lettres, Toulouse, 1956.